



HAL
open science

Âge du Fer et incinération en Pays Basque de France

Jacques Blot

► **To cite this version:**

Jacques Blot. Âge du Fer et incinération en Pays Basque de France. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.139-146. hal-03984679

HAL Id: hal-03984679

<https://hal.science/hal-03984679>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Age du Fer et incinération en Pays Basque de France

Résumé

Le rite de l'incinération a existé tout au long de l'Age du Fer en Pays Basque, suivant trois modalités architecturales synchrones : les cromlechs, les tumulus, et les tumulus-cromlechs. Le rituel, essentiellement symbolique, obéit à certaines règles fondamentales qui paraissent assez stables au cours des siècles.

Abstract

The cremation rite has been present all along the Iron age in Basque Country, following three synchronous architectural ways : the cromlechs, the tumulus and the tumulus-cromlechs. The ritual, essentially symbolic, complies to some basic rules which seem to be rather stable during the centuries.

Les différents monuments rencontrés : leur architecture

Les prospections et fouilles que nous avons effectuées depuis une vingtaine d'années¹ ont permis une approche plus précise de leurs époques de construction, et de leurs architectures. Les différences entre cromlechs simples, tumulus-cromlechs, ou tumulus simples paraissent uniquement d'ordre morphologique, et ne reflètent que des variantes d'un rite commun.

- Le cromlech simple consiste, en un cercle de pierres ou plus souvent de dalles, enfoncées verticalement dans le sol, et dont le diamètre varie entre 5 et 7 m.

Il en existe plusieurs sortes. Un premier type est constitué de grandes dalles ou de blocs verticaux ; les dalles sont en général disposées tangentiellement à la circonférence : (Okabé 6, fig. 1, n° 1).

Un autre type est réalisé par la petite murette circulaire, assemblage de dalles de très moyennes dimensions, plus ou moins superposées ou imbriquées, (Mehatze B, fig. 1, n° 2).

Il existe enfin un troisième type que nous pourrions appeler mixte : un cercle de dalles plantées à intervalles réguliers entoure un second cercle intérieur, du type «petite murette». (Errozaté 2, Mehatze 5, fig. 1, n° 3 et 4).

Au centre existe toujours un dépôt de charbons de bois mêlés à des cendres et à des fragments de terre rubéfiée. Les restes humains, sous forme de très rares fragments osseux calcinés, sont exceptionnels.

En effet, il ne semble pas que la présence d'ossements ait été obligatoire au centre du monument et, si par trois fois ils ont été trouvés, leur absence ailleurs ne signifie pas qu'il n'y ait eu aucune incinération. Le geste symbolique d'un dépôt de charbons de bois, même très modeste, paraît le plus souvent suffire.

Ce dépôt est parfois effectué en pleine terre, (fig. 1, n° 3).

Il peut exister sous un petit amas pierreux central (fig. 1, n° 1).

Le cas le plus fréquent reste cependant l'édification d'une petite ciste pouvant se présenter sous deux formes :

Soit un petit coffre plus ou moins rectangulaire délimité par quatre dalles et un couvercle, (fig. 1, n° 2).

Soit une ciste délimitée par un assemblage de petites dalles ou de petits blocs pierreux (fig. 1, n° 4).

La présence d'une céramique centrale n'a été retrouvée que deux fois, et encore étaient-elles fragmentées.

- Parfois, le péristicalithe entoure un tertre de terre ou de pierres, dont la hauteur, variable, n'excède jamais un mètre. Il s'agit, dès lors, d'un tumulus-cromlech (fig. 2).

- A côté de ces «cromlechs», et «tumulus-cromlechs», on décrit des «tumulus simples», très semblables aux tumulus-cromlechs, mais sans péristicalithe ; ces amas de terre ou de pierres en forme de coupole peuvent atteindre 9 à 13 m de diamètre.

On retrouve, au centre de ces tumulus, (avec ou sans péristicalithe) les mêmes dépôts et les mêmes dispositions architecturales que dans les cromlechs : dépôt central en pleine terre (Pittare, fig. 2, n° 2), ou dans un coffre (Millagate 4, fig. 2, n° 1), dans une petite ciste (Zuhamendi 3, fig. 2, n° 4), ou dans un vase (Bixustia, fig. 2, n° 3). Insistons, là encore, sur l'exceptionnelle rareté des fragments osseux calcinés.

- Le choix des dimensions de ces différents monuments, ou celui des lieux de construction, paraît obéir à certaines normes :

L'étude statistique des diamètres apporte des renseignements précis qui permettent de souligner ressemblances et différences.

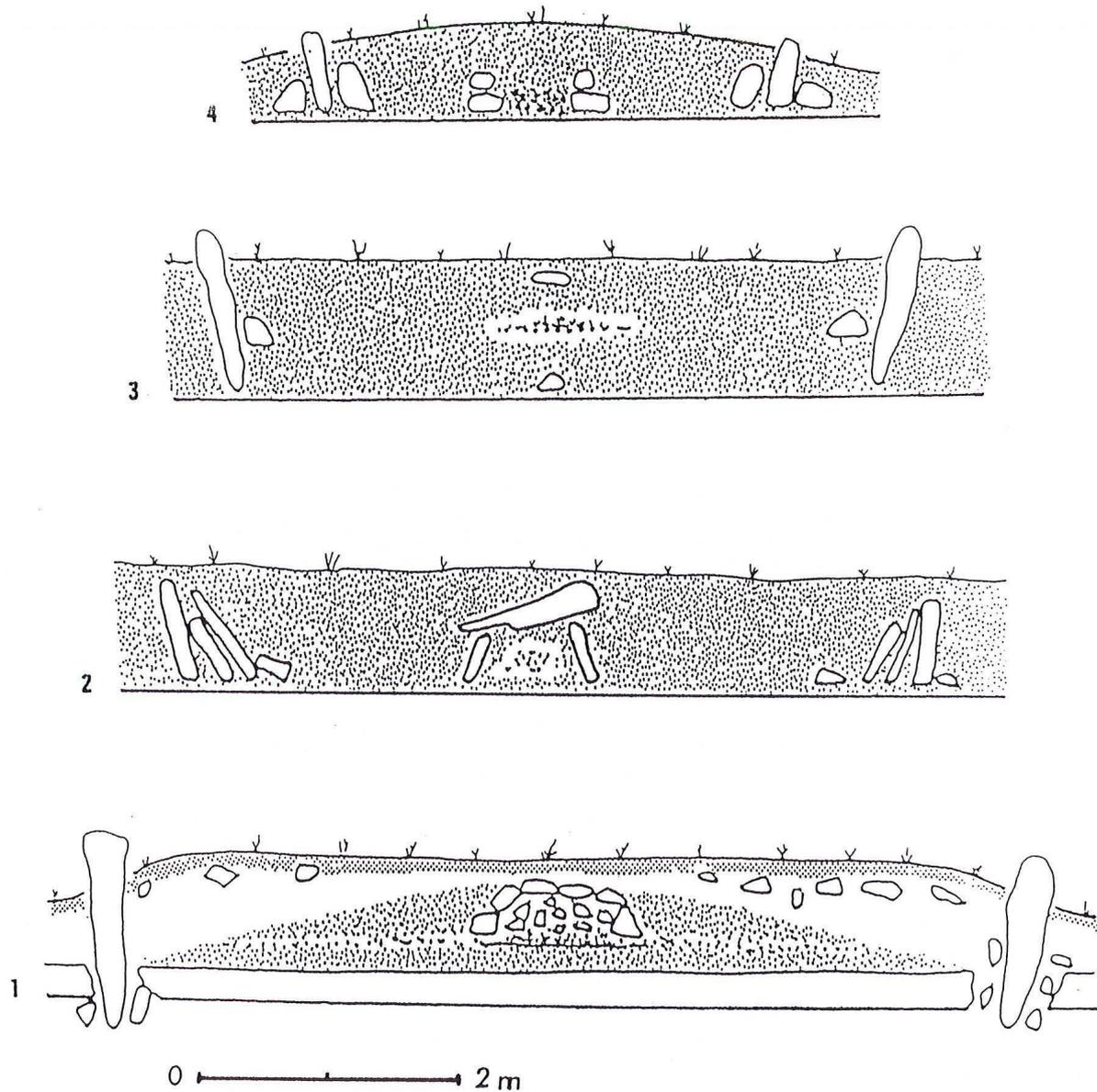
Le diamètre moyen le plus fréquent est :

- pour les cromlechs : de 4/5 mètres
- pour les tumulus-cromlechs : de 6/7 mètres
- pour les tumulus simples : de 8/9 mètres.

Le choix des sites obéit aussi à certains critères qui, s'ils nous échappent, n'en existent pas moins.



1. J. Blot, Bilan de vingt années de recherches protohistoriques en Pays Basque de France, dans *Bulletin du Musée Basque*, 1er tr. 1989, p. 21-70.

**Fig. 1.**

Sections des différents types de cromlechs, ou cercles de pierres :

1. Okabe 6 (2370 ± 100) ;
2. Meatzé B (2380 ± 130) ;
3. Errozate 2 (2680 ± 100) ;
4. Mehatzé 5 (2730 ± 100).

Insistons dès maintenant, sur le fait que dans tous les cas, sauf de très rares exceptions, le lieu choisi jouit en général d'une vue grandiose, et de la proximité d'une ou de plusieurs pistes pastorales.

Les cromlechs : on les rencontre surtout dans les cols, ensuite sur les lignes de crêtes, et à un degré moindre, sur les replats à flanc de montagne.

Les tumulus-cromlechs : répartition très voisine des précédents, avec toutefois, comme pour les tumulus simples, un petit nombre en plaine.

Les tumulus simples : même affinité que les monuments précédents pour les cols, replats et lignes de crête, mais avec une très nette prédominance de ces dernières. On en trouve aussi en plaine, comme les tumulus-cromlechs (et à la différence des cromlechs).

- Le mobilier : il est en général très pauvre, sans même parler du rôle destructeur du feu. Nous n'avons trouvé que trois fois de la céramique, et encore très fragmentée, sur un total de 33 monuments fouillés.

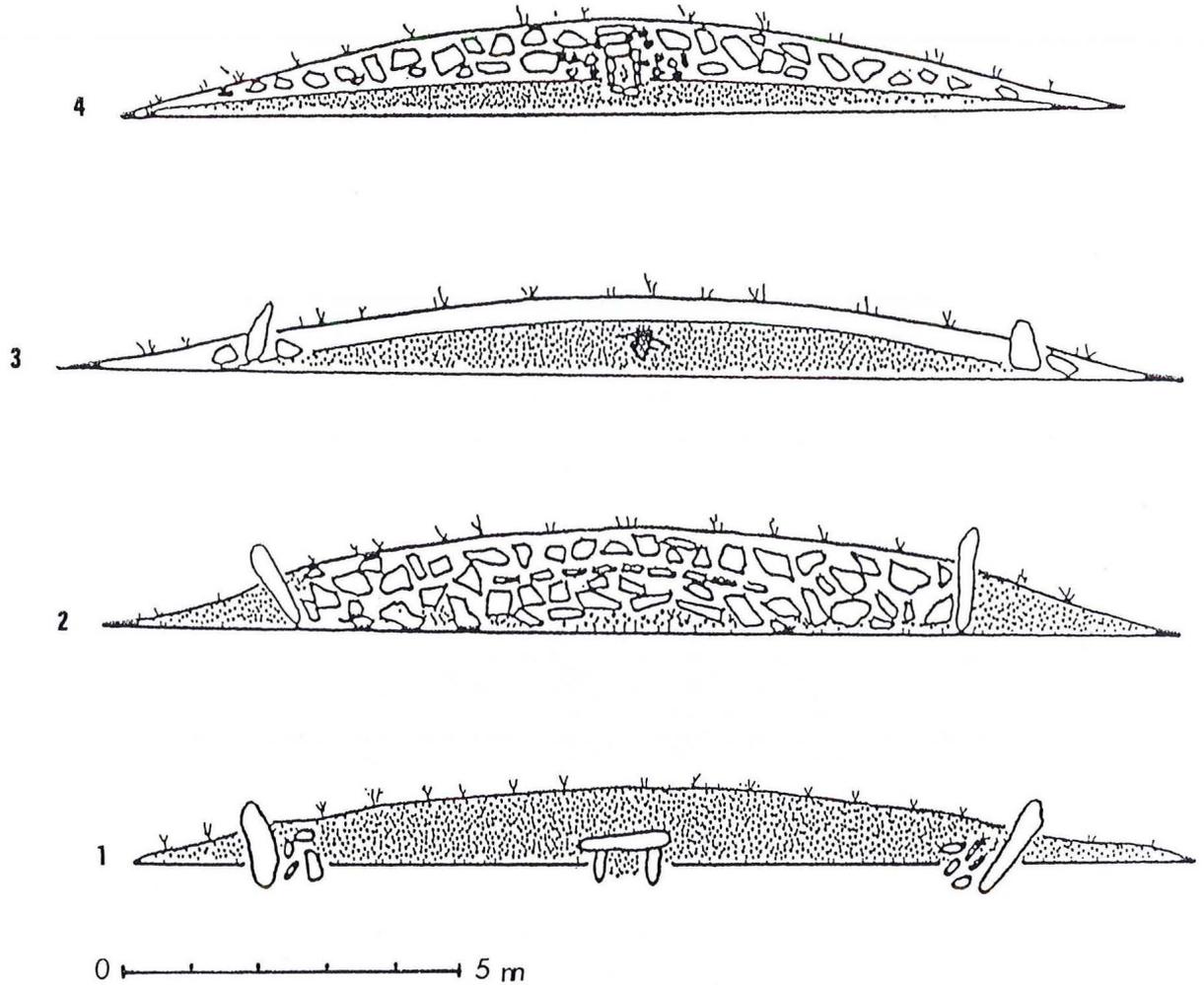


Fig. 2.

Sections des différents types de tumulus (avec ou sans péristalithe) :

1. Millagate 4 (2120 ± 60) ;
2. Pittare (2240 ± 90) ;
3. Bixustia (2600 ± 100) ;
4. Zuhamendi 3 (2940 ± 100).

Les rares objets en silex, par exemple (lames, grattoirs) ne présentent rien de bien caractéristique sur le plan typologique ; par contre, le talon de javelot et la lame de fer des cromlechs d'Errozate, la pointe de lance du tumulus-cromlech de Zaho 2, ont une typologie en accord avec les datations par le 14C.

Le nombre des monuments que nous avons actuellement recensé s'élève à 214 cromlechs, 61 tumulus-cromlechs et 213 tumulus simples (fig. 3).

Signification de ces monuments

Sont-ils des sépultures ?

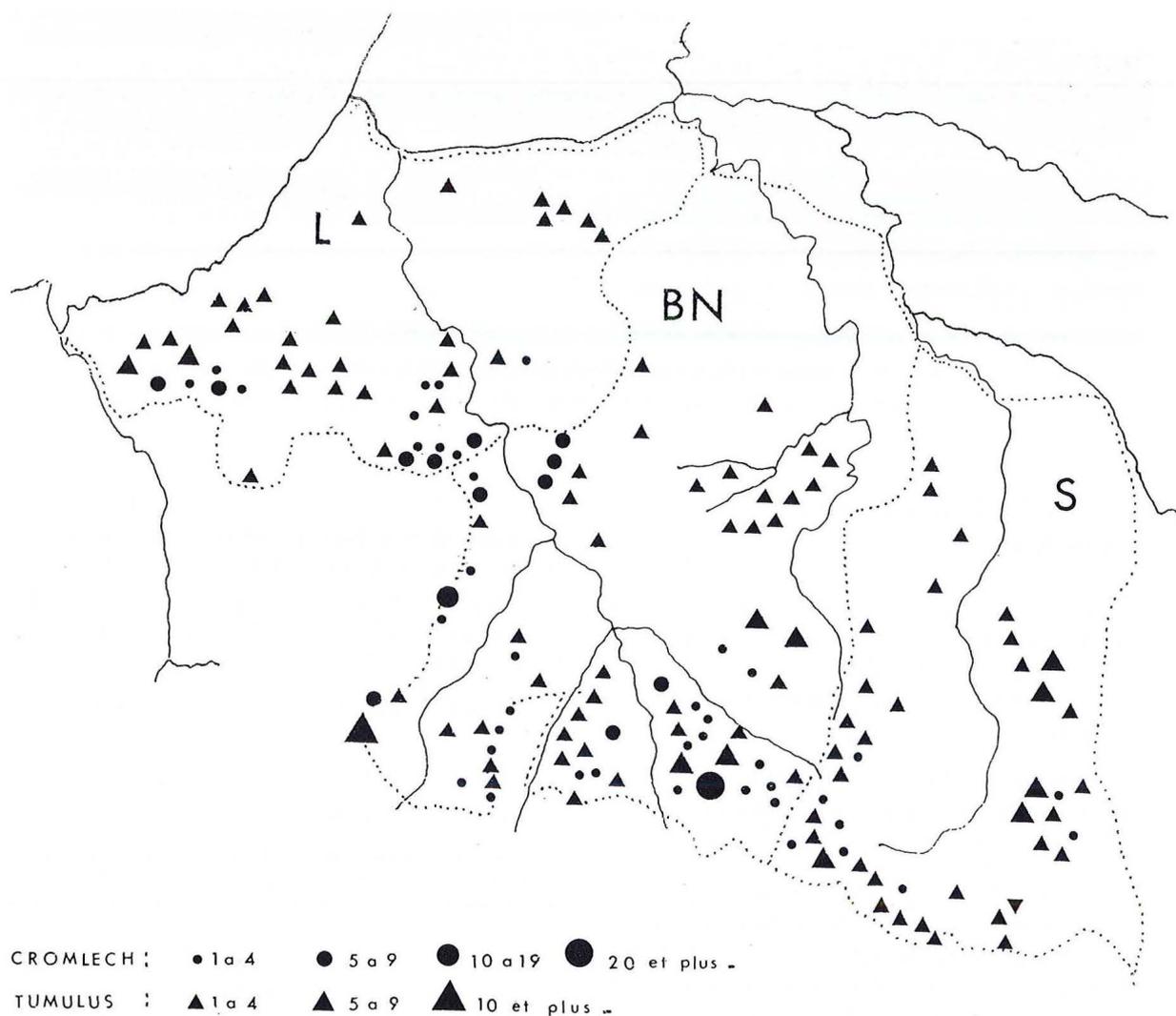
Tout d'abord, il est fort improbable qu'il s'agisse du lieu même d'incinération, dans la mesure où nous

n'avons jamais retrouvé de sole rubéfiée en place, mais seulement quelques fragments de terre rougeie par le feu, amenés à posteriori.

Il semble plutôt qu'on puisse considérer ces constructions comme des monuments funéraires à incinération.

Cependant, compte tenu de la modicité des dépôts de charbons de bois ou d'ossements calcinés, quasi symboliques (ou même absents), le terme de «cénotaphe»² nous paraîtrait plus correct que celui de tombe ou de sépulture.

2. On n'a trouvé quelques fragments osseux calcinés que dans 3 cas sur 33 monuments fouillés ; nous disons donc cénotaphe pour 30 sur 33. Le problème de l'acidité du sol chez nous (mesures faites systématiquement) ne paraît pas intervenir. En outre, rôle protecteur des charbons de bois, neutralisant l'acidité, et malgré cela, il n'y a pas d'ossement.

**Fig. 3.**

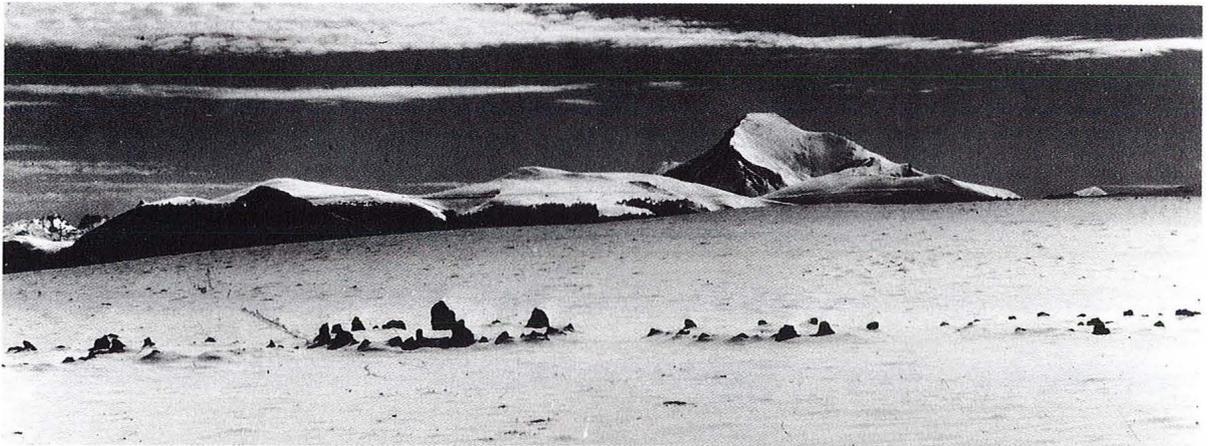
Répartition des monuments à incinération en Pays Basque de France. (éch. 1/500 000) (J. Blot).

Il existe toutefois une exception qui, à nos yeux confirme la règle... En effet, en 1986, nous avons fouillé un très beau tumulus-cromlech (Millagate 4, fig. 2). Au centre, un coffre, en dalles plantées, contenait environ 1,700 kg d'ossements calcinés. L'étude anthropologique effectuée par H. Duday révèle qu'il s'agit d'un individu unique, robuste, adulte, dont tous les éléments du squelette sont représentés. Ici, à l'évidence, certaines motivations, qui nous échappent, ont poussé les constructeurs à recueillir, plus soigneusement que d'habitude, les ossements calcinés du défunt (haut rang social ?...) mais, tout le reste du rituel s'est déroulé conformément à ce que nous connaissons par ailleurs.

Pour un même type de construction, et à nous en tenir aux simples définitions, nous pouvons, ici, parler de sépulture et non de cénotaphe...

Un rituel assez stable au cours des siècles

L'étude des datations obtenues par le 14C (à défaut de l'analyse typologique du mobilier, rarissime) permet de remarquer une évidente continuité dans l'architecture, tout au long de l'Age du Fer, les différents types architecturaux étant tout à fait synchrones (cf. tableau des datations en fin d'article). Il ne semble pas y avoir un type de monuments plus caractéristique d'une époque que d'une autre.

**Fig. 4.**

La nécropole d'Okabé
sous la neige.

Les grandes lignes du rituel d'incinération

Nous n'avons jamais trouvé deux monuments identiques parmi les 33 que nous avons fouillés. Par contre, au delà de l'originalité de chacun, ressortent de nombreux points communs qui relèvent d'un rituel de base qu'on peut ainsi résumer :

- la crémation, du ou des corps, était effectuée à quelque distance des lieux choisis pour l'édification des monuments funéraires
- un décapage plus ou moins complet du sol était effectué au préalable ; on déposait ensuite, au centre de l'aire circulaire ainsi dégagée, quelques poignées de charbons de bois ou de cendres, quelques rares débris d'ossements calcinés recueillis plus par hasard que volontairement
- l'ensemble était ensuite recouvert de terre ou de pierres, l'importance de l'amoncellement pouvant, dans certains cas, déterminer l'existence d'un tumulus
- la présence d'un péristalithe est très fréquente, mais non obligatoire, et ses modalités d'exécution, là encore, multiples comme nous l'avons décrit précédemment
- l'absence de mobilier (ou son extrême rareté) peut-être interprétée, en Pays Basque, comme le fait que le rituel n'exigeait aucun dépôt particulier, (ou que la grande pauvreté de ces bergers ne leur permettait que rarement ce luxe...).

Tout devient symbole et le cercle peut alors désigner un enclos sacré, délimitant une aire rituelle complexe où le moindre détail, l'offrande la plus modeste (fragment de céramique, galet poli) revêt toute une signification aux yeux des constructeurs. Ici, on peut vraiment dire que la partie vaut pour le tout.

Il existe des monuments isolés, mais ils sont le plus souvent souvent regroupés en véritable nécropole, où une réelle organisation a pu être mise en évidence.

Il peut ainsi exister des monuments de styles très différents, bien que contemporains. Cette coexistence s'inscrit bien dans la permanence, au cours des siècles des différents types architecturaux, permanence déjà évoquée.

Mais ce qui nous paraît tout à fait remarquable, c'est que les monuments similaires sont en général regroupés, même s'ils ont été édifiés à des époques fort différentes. On le voit bien, à Apatesaro, Millagate ou Errozaté, ou même Okabé, avec ses 32 monuments, où l'on remarque très clairement le regroupement de divers types suivant les similitudes architecturales (fig. 4).

Il existe de même une évidente hiérarchie, dans la mort comme dans la vie.

La nécropole d'Apatesaro³ illustre parfaitement ce propos. En effet, les monuments les plus soigneusement élaborés se trouvent sur la ligne de crête avec vue

3. J. Blot, La nécropole protohistorique d'Apatesaro, dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, Tome 6, 1986, p. 1-12.

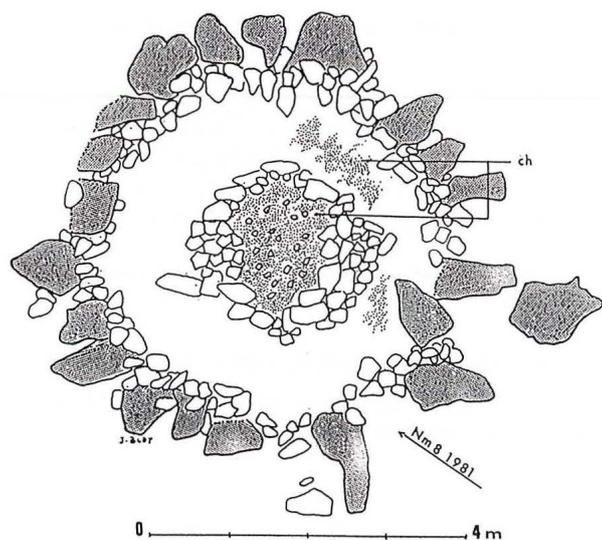


Fig. 5.

Cromlech
Apatesaro 1 (2780
± 90) ans BP.
(ch : charbons de
bois)

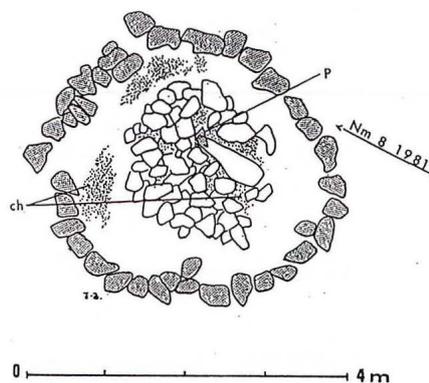


Fig. 6.

Cromlech
Apatesaro 1 bis
(2590 ± 90)
ans BP.
(ch : charbons
de bois ;
P : céramique)

Fig. 7.

Tumulus Apatesaro 5
(2740 ± 60) ans BP.

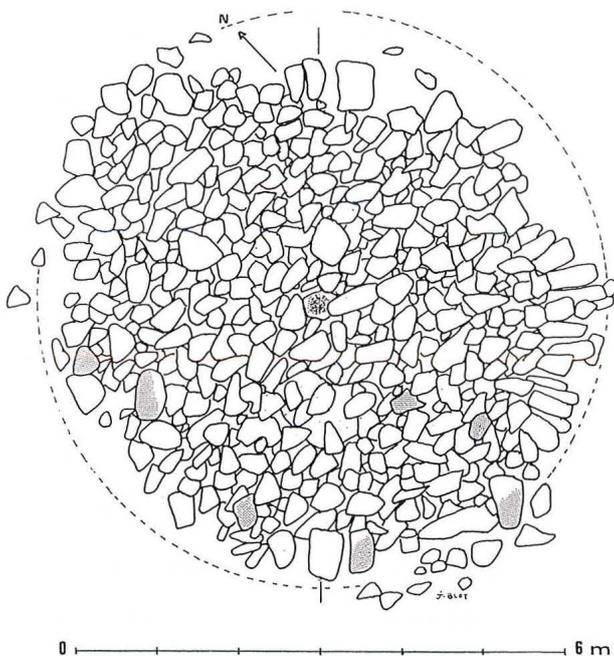
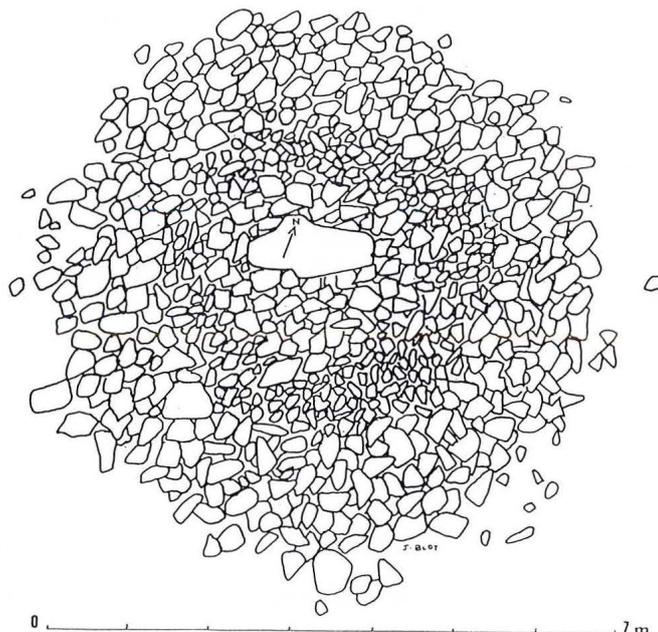


Fig. 8.

Tumulus Apatesaro 6
(2920 ± 45) ans BP.



privilegiée, et regroupés par affinités architecturales : Apatesaro 1 (fig. 5) et 1 bis (fig. 6) ; Apatesaro 3 et 4. Par contre, les tombes 5 (fig. 7) et 6 (fig. 8), en contrebas, loin de la piste de transhumance et privées de tout horizon, à l'architecture négligée, par le contraste qu'elles offrent avec les précédents, nous paraissent refléter une sorte de mise à l'écart, comme si on avait voulu ostensiblement maintenir une certaine hiérarchie entre les monuments, et donc entre les défunts.

La répartition de ces monuments sur les pâturages d'altitude, et le long des pistes de transhumance, est évocatrice d'une vie pastorale de type semi-nomade : «dans le Sud-Ouest de la France, cette place prépondérante de l'élevage semble débiter à l'Age du Bronze»⁴.

4. J.-P. Mohen, *L'Age du Fer en Aquitaine*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, Tome 14, 1980, p. 191-205.

Pour ce dernier, ces monuments «sont l'expression funéraire commune de sociétés à vocation pastorale... Pasteurs guerriers qui défendent leurs troupeaux, car ceux-ci représentent alors la richesse la plus considérable qu'on puisse accumuler». Le concept de société implique bien souvent celui de hiérarchie. Cette hiérarchie nous la retrouvons encore de nos jours, dans certains cimetières du Pays Basque où l'espace de la mort reste une zone structurée et hiérarchisée, tant par la répartition spatiale des tombes, que par leur aspect extérieur.

On ne peut manquer de signaler, que de nombreux faits nous incitent à penser que le rituel protohistorique de l'incinération a perduré bien au delà de l'Age du Fer⁵. Nous n'en citerons brièvement pour preuve que les datations du tumulus de Biskarzu (Gif. 4183) 1000 ± 90 BP soit 714 à 1113 après J.-C., ou de celui d'Ahiga (Gif. 5022) : 1000 ± 80 BP soit 869 à 1205 après J.-C. ; de même le cromlech Sohandi V daté par thermo-

luminescence (Bdx 475 T.L.) 800 ± 200 BP soit 1150 ± 210 après J.-C. Citons encore le mobilier du cromlech Sohandi 2, avec deux armatures de javelot en usage du Xe au XIVe siècle de notre ère. Enfin nous venons de recevoir la dernière datation de Gif-sur-Yvette concernant la réutilisation d'un *tumulus* de l'âge du Bronze pour une incinération, avec construction d'une petite ciste dans le coffre à inhumation (Gif. 900) : 520 ± 60 ans ; datation calibrée AD : 1301, 1471 après J.-C.

La persistance aussi tardive de ce rite païen est conforme à ce que nous savons du «paganisme vascon» et de la christianisation très tardive en Pays Basque de France (XI-XIIe siècles après J.-C.).

5. J. Blot, Des rites funéraires protohistoriques ont-ils persisté en Pays Basque jusqu'au Moyen-Age ?, dans *Kobie*, n° 12, 1982, p. 33-42.

Incinération

Tableau récapitulatif des datations ou estimations d'âge obtenues en Pays Basque de France

	ECHANTILLON	MESURE D'ÂGE	DATE CALIBRÉES
(T) Irau IV	(Gif. 7892)	3850 ± 90	2560-2057 av J.-C.
(T) Zuhamendi 111	(Gif. 3742)	2940 ± 100	1402- 914 av J.-C.
(T) Apatesaro VI	(Gif. 8664)	2920 ± 45	1267-1005 av J.-C.
(C) Apatesaro I	(Gif. 5728)	2780 ± 90	1224-815 av J.-C.
(C) Methatze V (Banca)	(Gif. 4470)	2730 ± 100	1192-627 av J.-C.
(C) Errozate II	(Gif. 3741)	2680 ± 100	1101-539 av J.-C.
(T) Apatesaro IV	(Gif. 6031)	2670 ± 90	1041-550 av J.-C.
(T) Apatesaro V	(Gif. 6988)	2740 ± 60	1032-815 av J.-C.
(C) Errozate IV	(Gif. 4135)	2640 ± 100	1024-467 av J.-C.
(TC) Millagate V	(Gif. 7559)	2730 ± 60	1018-812 av J.-C.
(TC) Zaho II	(Gif. 6343)	2640 ± 90	995-497 av J.-C.
(TC) Bixustia	(Gif. 3743)	2600 ± 100	969-433 av J.-C.
(C) Apatesaro Ibis	(Gif. 5729)	2590 ± 90	920-436 av J.-C.
(C) Meatse 2 (B)	(Ly.881)	2380 ± 130	*800-165 av J.-C.
(C) Okabe n° 6	(Gif. 4186)	2370 ± 100	767-216 av J.-C.
(C) Errozate III	(Gif. 4184)	2330 ± 100	755-172 av J.-C.
(TC) Pittare	(Gif. 4469)	2240 ± 90	635-85 av J.-C.
(TC) Millagate IV	(Gif. 7306)	2120 ± 60	354-12 av J.-C.

(T = Tumulus simples ; C = Cromlech ; TC = Tumulus cromlech)

* Date calibrée d'après les tables de Klein et Lerman (radiocarbon 1982).

Les autres calibratons sont d'après Pazdur et Michzynska 1989 (Rad.V.31 n° 3, p. 824-832).